ENCYCLOPÉDIE
sur le développement
des jeunes enfants

ANXIÉTÉ ET DÉPRESSION

# Relations des jeunes enfants avec leurs pairs : Liens avec l'anxiété et la dépression précoces

[1]Robert J. Coplan, Ph.D., [2]Laura L. Ooi, Ph.D.

[1]Department of Psychology, Carleton University, Ottawa, Canada, [2]Agence de la santé publique du Canada, Ottawa, Canada

Décembre 2023, Éd. rév.

## Introduction

Le groupe de pairs constitue un milieu important et unique pour le développement d'une large gamme d'habiletés et de compétences pendant la petite enfance.[1] En termes simples, l'activité de « jouer avec les amis » aide les jeunes enfants à acquérir et pratiquer leurs compétences sociales (par ex., résoudre des conflits), cognitives (par ex., entendre différents points de vue), émotionnelles (s'autoréguler) et communicationnelles, qui forment la base du développement subséquent. Cependant, le groupe de pairs représente aussi le premier milieu où plusieurs jeunes enfants manifestent les signes les plus précoces de problèmes d'internalisation, comme l'anxiété et la dépression. Dans le groupe de pairs, les enfants anxieux peuvent vivre des émotions comme la peur, l'inquiétude, l'inconfort et la conscience de soi. Quant aux symptômes de dépression, ils peuvent inclure l'anhédonie (incapacité de ressentir du plaisir), la culpabilité

©2023-2026 ABILIO | ANXIÉTÉ ET DÉPRESSION

excessive, ainsi que des changements dans l'appétit et le niveau d'activité.[2,3,4] Il est à noter que les symptômes d'anxiété et de dépression se manifestent souvent simultanément.[5,6]

**Problèmes**

La recherche explorant les liens entre les problèmes d'internalisation et les relations avec les pairs pendant la petite enfance est généralement basée sur des rapports des parents et des enseignants et, moins fréquemment, sur des observations naturalistes. Les parents et les enseignants ont l'avantage d'être en mesure d'observer les comportements des enfants dans une large gamme de contextes et de moments, mais leurs réponses peuvent être biaisées.[7] Les observations offrent potentiellement une perspective plus objective, mais leur contexte est typiquement plus limité et, en comparaison, elles sont coûteuses et exigent beaucoup de temps.[8] Un défi particulier dans l'évaluation des problèmes d'internalisation est leur nature « secrète ». En effet, plusieurs des symptômes affectifs et cognitifs de l'anxiété et de la dépression peuvent ne pas être visibles d'un point de vue extérieur et les jeunes enfants peuvent éprouver des difficultés à exprimer ce qu'ils vivent intérieurement.

**Contexte de la recherche**

Les relations des enfants avec leurs pairs peuvent être étudiées à de multiples niveaux.[1] Par exemple, au niveau des interactions avec les pairs, on s'attarde aux comportements prosociaux (par ex., coopération, partage et empathie), antisociaux (par ex., agressivité) et asociaux (par ex., retrait social) des enfants parmi leurs pairs. Le niveau des relations avec les pairs réfère typiquement aux différents aspects des amitiés réciproques (par ex., intimité et conflit), alors que l'analyse au niveau du groupe de pairs porte sur les expériences des enfants au sein d'un cercle social plus large (par ex., exclusion, victimisation).

**Questions clés de la recherche**

1. Les jeunes enfants qui présentent des niveaux élevés de symptômes d'anxiété et de dépression se comportent-ils de manière caractéristique avec leurs pairs? Les comportements dans les groupes de pairs prédisent-ils le développement ultérieur de problèmes d'internalisation?
2. Comment les jeunes enfants se comportent-ils et réagissent-ils devant leurs pairs anxieux et dépressifs?

3. Quel est l’impact des relations avec les pairs sur le développement de l’anxiété et de la dépression pendant l’enfance? Comment les pairs peuvent-ils constituer un facteur de risque ou de protection pour les jeunes enfants vulnérables aux problèmes d’internalisation?

**Résultats récents de la recherche**

*Comportements sociaux des jeunes enfants anxieux et dépressifs*

Les résultats d’un nombre croissant d’études suggèrent que les jeunes enfants enclins aux problèmes d’internalisation exhibent des comportements caractéristiques de retrait social parmi leurs pairs.[8] Lorsqu’ils ont des opportunités d’interactions sociales, que ce soit à la maternelle, à la garderie ou sur un terrain de jeu, les enfants anxieux et dépressifs ont tendance à rester seuls, à s’abstenir de parler et à n’initier que rarement des échanges sociaux avec les autres enfants. De même, tant les jeunes enfants anxieux que dépressifs présentent des déficits dans leurs compétences sociales (par ex., établir un contact visuel, engager une conversation), ce qui pourraient nuire encore davantage à leur capacité de participer aux activités du groupe de pairs.[9,10,11]

Bien que les enfants anxieux puissent être intéressés par les interactions sociales, leur désir d’approcher les autres est souvent inhibé par leur réticence sociale. En conséquence, ils ont tendance à passer plus de temps à observer les autres enfants sans se joindre à eux et à rester en marge des groupes sociaux.[8] Bien que moins étudié, certains résultats suggèrent que les jeunes enfants dépressifs vivent aussi une mésadaptation sociale.[12] Par exemple, les enfants qui présentent des symptômes dépressifs plus importants sont plus susceptibles d’éviter les interactions sociales.[13] De plus, les symptômes de dépression dans la petite enfance sont associés à des expériences négatives avec les pairs, notamment le rejet, l’exclusion et la victimisation.[14,15,16] D’importants résultats d’études longitudinales lient également le retrait social pendant l’enfance au développement ultérieur de problèmes d’internalisation plus graves.[17,18,19] Par exemple, Katz et coll.[20] ont suivi plus de 700 enfants de la petite enfance au début de l’âge adulte et ils ont décrit une trajectoire liant le retrait social à 5 ans, les difficultés sociales avec les pairs à 15 ans et le diagnostic de dépression à 20 ans.

*Réactions des pairs aux enfants anxieux et dépressifs*

Les enfants anxieux et dépressifs ont tendance à susciter des réactions négatives chez leurs pairs dès la petite enfance.[21] Par exemple, comme mentionné plus haut, les jeunes enfants qui manifestent des symptômes d'internalisation sont plus susceptibles de susciter l'antipathie, d'être exclus et victimisés par leurs pairs.[14,15,16] Des résultats de recherche (obtenus principalement auprès d'enfants plus âgés) montrent aussi que les enfants anxieux et dépressifs ont moins d'amis et que leurs amitiés ont tendance à être de moindre qualité.[5,22] En outre, ces enfants (pour diverses raisons) ont tendance à avoir des amis qui présentent un niveau de symptômes anxieux ou dépressifs[23,24] similaire au leur, ce qui pourrait exacerber leurs propres difficultés sociales.[25] Bien qu'il ait été suggéré que les symptômes d'anxiété et de dépression puissent être difficiles à détecter pendant l'enfance,[26] il semble clair que les comportements des enfants anxieux et dépressifs lorsqu'ils sont en groupe ne passent pas inaperçus chez leurs pairs. Il est probable que ce soit les caractéristiques comportementales des enfants anxieux et dépressifs qui suscitent les réactions négatives de leurs pairs. Par exemple, le retrait social et d'autres comportements témoignant de piètres habiletés sociales (qu'ils résultent ou non de l'anxiété ou de la dépression) sont de forts prédicteurs du rejet et de la victimisation actuels et ultérieurs par les pairs.[27,28]

*Impact des relations avec les pairs sur le développement de l'anxiété et de la dépression*

L'exclusion, le rejet et la victimisation des jeunes enfants par leurs pairs peuvent entraîner des conséquences négatives à long terme.[1] En particulier, l'expérience d'une victimisation par les pairs ou le fait de ne pas avoir d'amis pendant la petite enfance peut favoriser le développement ultérieur d'anxiété et de dépression.[29,30] Malheureusement, non seulement les enfants anxieux et dépressifs sont-ils plus susceptibles d'avoir des relations problématiques avec leurs pairs, mais ils semblent aussi particulièrement vulnérables à l'impact négatif de ces expériences.[31,32] Par exemple, Gazelle et Ladd[33] ont montré que des enfants de la maternelle présentant des signes précoces d'anxiété et exclus par leurs pairs étaient plus susceptibles de rester anxieux jusqu'en 4e année et de développer des symptômes dépressifs. En revanche, les jeunes enfants anxieux qui n'étaient pas exclus étaient moins susceptibles de rester anxieux et n'ont pas eu tendance à développer des symptômes dépressifs. Par ailleurs, il existe aussi quelques résultats de recherche suggérant que les enfants retirés socialement, anxieux et dépressifs peuvent bénéficier particulièrement de relations positives avec des pairs.[34,35,36] Par exemple, Laursen et coll.[37] ont rapporté que le fait d'avoir au moins un ami proche atténuait le lien entre l'isolement social et le développement de problèmes d'internalisation pendant la petite enfance.

## Lacunes de la recherche

Malgré l'attention croissante accordée aux signes précoces de problèmes d'internalisation chez les jeunes enfants, peu de recherches examinent spécifiquement le rôle potentiellement important des pairs, en particulier en ce qui concerne les symptômes dépressifs.[38] En effet, bien qu'il y ait un certain mouvement en faveur de l'aide aux jeunes enfants anxieux et dépressifs,[39] peu d'études ont exploré explicitement le rôle potentiellement important que les pairs pourraient jouer dans les programmes d'intervention précoce.

Les difficultés avec les pairs ne sont probablement qu'une partie d'un processus plus complexe reliant d'autres comportements et compétences (par ex., problèmes de conduite, fonctionnement exécutif) aux problèmes d'internalisation.[40,41] De plus en plus de données suggèrent qu'il y a probablement d'autres facteurs à prendre en compte qui pourraient augmenter ou diminuer les risques de conséquences négatives liées aux difficultés avec les pairs et aux problèmes d'internalisation chez les jeunes enfants. Par exemple, un contrôle inhibiteur plus faible et moins de relations positives perçues semblent augmenter le risque de problèmes d'internalisation chez ceux qui ont souffert de victimisation à un jeune âge.[42] En revanche, il semble que le fait d'adopter des comportements prosociaux,[43] d'avoir des amis et des parents compréhensifs,[44] et d'avoir une forte régulation des émotions[30,45] puisse protéger les jeunes victimes d'intimidation, de victimisation et de rejet contre les problèmes d'internalisation. Plus de recherches sont nécessaires pour mieux comprendre les voies et les processus reliant les relations entre pairs et les problèmes d'internalisation chez les enfants afin de mieux informer les efforts de prévention et d'intervention. Par exemple, il peut être bénéfique pour les programmes d'intervention de cibler simultanément les problèmes d'internalisation et les problèmes avec les pairs,[14] ainsi que d'autres facteurs potentiellement pertinents, afin de répondre aux besoins des enfants à risque.

## Conclusion

Les pairs jouent un rôle important et unique dans le développement des jeunes enfants. Le groupe de pairs constitue un milieu dans lequel on observe communément les signes précoces de problèmes d'internalisation, comme l'anxiété et la dépression. Les jeunes enfants anxieux et dépressifs rencontrent souvent des défis importants dans leurs relations avec les pairs. D'abord, ils ont tendance à être silencieux et retirés en leur compagnie et ils peuvent aussi exhiber de piètres habiletés sociales. C'est peut-être pour cette raison qu'ils sont plus fréquemment exclus et victimisés par leurs pairs. De telles expériences négatives font croître le risque de développer

ultérieurement une foule de difficultés sociales, affectives et académiques. Malheureusement, les jeunes enfants sujets aux problèmes d'internalisation semblent aussi particulièrement vulnérables à ces effets négatifs, qui aggravent souvent leurs symptômes d'anxiété et de dépression. Ceci peut créer un cercle vicieux qui exacerbe le risque de mésadaptation à long terme. Cependant, quelques résultats préliminaires (obtenus principalement auprès d'enfants plus âgés) suggèrent que les relations positives avec les pairs (par ex., une amitié étroite) peuvent aider à protéger les enfants anxieux et dépressifs de certaines conséquences négatives des problèmes d'internalisation précoces.

**Implications**

Certaines implications potentiellement importantes pour les parents, les éducateurs à la petite enfance, les enseignants et les praticiens peuvent être dérivées du présent article. D'abord, il faut poursuivre la sensibilisation quant à l'émergence précoce de l'anxiété et de la dépression chez les jeunes enfants, les symptômes d'internalisation pouvant souvent passer inaperçus. Ensuite, les parents, les enseignants et autres intervenants devraient surveiller les premières interactions sociales des jeunes enfants en les considérant comme une fenêtre potentielle sur leur bien-être affectif. Par exemple, un enfant qui adopte fréquemment des comportements silencieux, réticents et retirés socialement en présence de pairs pourrait requérir une plus grande attention. En outre, il ne devrait pas être permis que les difficultés précoces dans les groupes de pairs, comme l'exclusion ou la victimisation, suivent leur cours sans intervention. À cet égard, les comportements dans le groupe de pairs peuvent servir de « marqueurs » potentiels ou de signes avant-coureurs de problèmes d'internalisation. Finalement, on a montré que des interventions précoces appropriées peuvent efficacement réduire les symptômes de problèmes d'internalisation chez les jeunes enfants.[46,47,48] Le groupe de pairs peut constituer un contexte important pour supporter ces interventions précoces. En outre, le renforcement des compétences sociales et la promotion de relations positives avec les pairs peuvent avoir des bénéfices directs pour les jeunes enfants anxieux et dépressifs.

**Références**

1. Rubin KH, Bukowski W, Bowker JC. Children in peer groups. In: Bornstein MH, Leventhal T, eds. *Handbook of child psychology and developmental science: Volume 4, Ecological settings and processes in developmental systems* (7th ed). New York: Wiley-Blackwell; 2015:175-222.

2. Bufferd SJ, Olino TM, Dougherty LR. Quantifying severity of preschool-aged children's internalizing behaviors: A daily diary analysis. *Assessment* 2023;30(1):190-209.

3. Hopkins J, Gouze KR, Lavigne JV, Bryant FB. Multidomain risk factors in early childhood and depression symptoms in 6-year-olds: A longitudinal pathway model. *Developmental Psychopathology* 2020;32(1):57-71.

4. Steinsbekk S, Ranum B, Wichstrøm L. Prevalence and course of anxiety disorders and symptoms from preschool to adolescence: A 6-wave community study. *Journal of Child Psychology and Psychiatry* 2022;63(5):527-534.

5. de Lijster JM, van den Dries, Michiel A., van der Ende J, et al. Developmental trajectories of anxiety and depression symptoms from early to middle childhood: A population-based cohort study in the Netherlands. *Journal of Abnormal Child Psychology* 2019;47(11):1785-1798.

6. Tsotsi S, Goh S, Coplan RJ, et al. Co-occurrence of internalizing difficulties and aggression in early childhood and risk of mental health problems in middle childhood. *International Journal of Behavioral Development* 2023;47(5):384-396.

7. Navarro MC, Orri M, Nagin D, Tremblay RE, Oncioiu S, Ahun, MN, Melchior, M, van der Waerden, J, Galera, C, Cote, SM. Adolescent internalizing symptoms: The importance of multi-informant assessments in childhood. *Journal of Affective Disorders* 2020;266:702-709.

8. Coplan RJ, Ooi LL, Hipson WE. Solitary activities from early childhood to adolescence: Causes, content, and consequences. In: Coplan RJ, Bowker, JC, Nelson LJ, eds. *The handbook of solitude: Psychological perspectives on social Isolation, social withdrawal, and the experience of being alone* (2nd ed). New York: Wiley-Blackwell; 2021:105-116.

9. Coplan RJ, Arbeau KA, Armer M. Don't fret, be supportive! Maternal characteristics linking child shyness to psychosocial and school adjustment in kindergarten. *Journal of Abnormal Child Psychology* 2008;36:359-371.

10. Gal-Szabo DE, Spinrad TL, Eisenberg N, Sulik MJ. The relations of children’s emotion knowledge to their observed social play and reticent/uninvolved behavior in preschool: Moderation by effortful control. *Social Development* 2019;28(1):57-73.

11. Vaughn BE, Santos AJ, Monteiro L, Shin N, Daniel JR, Krzysik L, Pinto A. Social engagement and adaptive functioning during early childhood: Identifying and distinguishing among subgroups differing with regard to social engagement. *Developmental Psychology* 2016;52(9):1422-1434.

12. Perren S, Alsaker FD. Depressive symptoms from kindergarten to early school age: Longitudinal associations with social skills deficits and peer victimization. *Child and Adolescent Psychiatry and Mental Health* 2009;3(28):1-10.

13. Coplan RJ, Ooi LL, Xiao B, Rose-Krasnor L. Assessment and implications of social withdrawal in early childhood: A first look at social avoidance. *Social Development* 2018;27(1):125-139.

14. Forbes MK, Fitzpatrick S, Magson NR, Rapee RM. Depression, anxiety, and peer victimization: Bidirectional relationships and associated outcomes transitioning from childhood to adolescence. *Journal of Youth and Adolescence* 2019;48(4):692-702.

15. Hoglund WLG, Chisholm CA. Reciprocating risks of peer problems and aggression for children's internalizing problems. *Developmental Psychology* 2014;50(2):586-599.

16. Solis I, Serna L, Stephen JM, Ciesielski KTR. Early behavioral markers of anxiety and reduced frontal brain alpha may predict high risk for bullying victimization. *Child Psychiatry and Human Development.* 2022.

17. Kopala-Sibley D, Klein DN. Distinguishing types of social withdrawal in children: Internalizing and externalizing outcomes of conflicted shyness versus social disinterest across childhood. *Journal of Research in Personality* 2017;67:27-35.

18. Ladd GW. Peer rejection, aggressive or withdrawn behavior, and psychological maladjustment from ages 5 to 12: An examination of four predictive models. *Child*

*Development* 2006;77(4):822-846.

19. Zdebik MA, Boivin M, Battaglia M, Tremblay RE, Falissard B, Côté SM. Childhood multi-trajectories of shyness, anxiety and depression: Associations with adolescent internalizing problems. Journal of Applied Developmental Psychology 2019;64:12.

20. Katz SJ, Conway CC, Hammen CL, Brennan PA, Najman JM. Childhood social withdrawal, interpersonal impairment, and young adult depression: A mediate model. *Journal of Abnormal Child Psychology* 2011;39(8):1227-1238.

21. Christina S, Magson NR, Kakar V, Rapee RM. The bidirectional relationships between peer victimization and internalizing problems in school-aged children: An updated systematic review and meta-analysis. *Clinical Psychology Review* 2021;85:19.

22. Parkes A, Sweeting H, Wight D. Early childhood precursors and school age correlates of different internalising problem trajectories among young children. *Journal of Abnormal Child Psychology* 2016;44(7):1333-1346.

23. Poirier CS, Brendgen M, Girard A, Vitaro F, Dionne G, Boivin M. Friendship experiences and anxiety among children: A genetically informed study. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology* 2016;45(5):655-667.

24. Stone LL, Giletta M, Brendgen M, Otten R, Engels RCME, Janssens JMAM. Friendship similarities in internalizing problems in early childhood. *Early Childhood Research Quarterly* 2013;28(2):210-217.

25. Neal JW, Veenstra R. Network selection and influence effects on children's and adolescents' internalizing behaviors and peer victimization: A systematic review. *Developmental Review* 2021;59:17.

26. Berg-Nielsen TS, Solheim E, Belsky J, Wichstrom L. Preschoolers' psychosocial problems: In the eyes of the beholder? Adding teacher characteristics as determinants of discrepant parent–teacher reports. *Child Psychiatry and Human Development* 2012;3:393-413.

27. Ooi LL, Baldwin D, Coplan RJ, Rose-Krasnor L. Young children's preference for solitary play: Implications for socio-emotional and school adjustment. *British Journal of Developmental Psychology* 2018;36(3):501-507.

28. van der Wilt F, van der Veen C, van Kruistum C, van Oers B. Why do children become rejected by their peers? A review of studies into the relationship between oral communicative competence and sociometric status in childhood. *Educational Psychology Review* 2019;31(3):699-724.

29. Kamper-DeMarco KE, Ostrov JM. Prospective associations between peer victimization and social-psychological adjustment problems in early childhood. *Aggressive Behavior* 2017;43(5):471-482.

30. Memba GV, Ostrov JM. The role of peer victimization in predicting aggression and internalizing problems in early childhood: The moderating effect of emotion regulation and gender. *Early Education and Development* 2021;34(1):53-70.

31. Greco LA, Morris TL. Factors influencing the link between social anxiety and peer acceptance: Contributions of social skills and close friendships during middle childhood. *Behavior Therapy* 2005;36:197-205.

32. Wang C, Williams KE, Shahaeian A, Harrison LJ. Early predictors of escalating internalizing problems across middle childhood. *School Psychology Quarterly* 2018;33(2):200-212.

33. Gazelle H, Ladd GW. Anxious solitude and peer exclusion: A diathesis-stress model of internalizing trajectories in childhood. *Child Development* 2003;74(1):257-278.

34. Erath SA, Flanagan KS, Bierman KL. Early adolescent school adjustment: Associations with friendship and peer victimization. *Social Development* 2008;17(4):853-870.

35. Markovic A, Bowker JC. Friends also matter: Examining friendship adjustment indices as moderators of anxious-withdrawal and trajectories of change in psychological maladjustment. *Developmental Psychology* 2017;53(8):1462-1473.

36. Schrepferman LM, Eby J, Snyder J, Stropes J. Early affiliation and social engagement with peers: Prospective risk and protective factors for childhood depressive behaviors. *Journal of Emotional and Behavioral Disorders* 2006;14(1):50-61.

37. Laursen B, Bukowsko WM, Aunola K, Nurmi J-E. Friendship moderates prospective associations between social isolation and adjustment problems in young children. *Child Development* 2007;78(4):1395-1404.

38. Whalen DJ, Luby JL, Tilman R, Mike A, Barch D, Belden AC. Latent class profiles of depressive symptoms from early to middle childhood: Predictors, outcomes, and gender effects. *Journal of Child Psychology and Psychiatry* 2016;57(7):794-804.

39. Baughman N, Prescott SL, Rooney R. The prevention of anxiety and depression in early childhood. *Frontiers in Psychology* 2020;11:517896.

40. Gooren EM, van Lier PA, Stegge H, Terwogt MM, Koot HM. The development of conduct problems and depressive symptoms in early elementary school children: The role of peer rejection. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology* 2011;40(2):245-253.

41. Wang Y, Zhou X. Longitudinal relations between executive function and internalizing problems in grade school: The role of peer difficulty and academic performance. *Developmental Psychology* 2019;55(10):2147-2158.

42. Denio EB, Keane SP, Dollar JM, Calkins SD, Shanahan L. Children's peer victimization and internalizing symptoms: The role of inhibitory control and perceived positive peer relationships. *Merrill-Palmer Quarterly* 2020;66(1):24.

43. He J, Koot HM, Buil JM, Lier PAC. Impact of low social preference on the development of depressive and aggressive symptoms: Buffering by children's prosocial behavior. *Journal of Abnormal Child Psychology* 2018;46(7):1497-1507.

44. Healy KL, Sanders MR. Mechanisms through which supportive relationships with parents and peers mitigate victimization, depression and internalizing problems in children bullied by peers. *Child Psychiatry and Human Development* 2018;49(5):800-813.

45. Cooley JL, Blossom JB, Tampke EC, Fite PJ. Emotion regulation attenuates the prospective links from peer victimization to internalizing symptoms during middle childhood. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology* 2022;51(4):495-504.

46. Chronis-Tuscano A, Novick DR, Danko CM, Smith KA, Wagner NJ, Wang CH, Druskin L, Dougherty LR, Rubin KH. Early intervention for inhibited young children: A randomized controlled trial comparing the Turtle Program and Cool Little Kids. *Journal of Child Psychology and Psychiatry* 2022;63(3):273-281.

47. Fisak B, Penna A, Mian ND, Lamoli L, Margaris A, Dela Cruz, Sonia Ann Marie F. The effectiveness of anxiety interventions for young children: A meta-analytic review. *Journal of Child and Family Studies* 2023;32(8):2546-2557.

48. Silverman WK, Pettit JW. Developmental window of opportunity: Implications of parent-child psychotherapy for early childhood depression treatment. *American Journal of Psychiatry* 2018;175(11):1051-1053.